

Chinette entra.

— Où faut-il aller le chercher, votre M. André ? demanda-t-elle.

— Et qu'avez-vous à lui dire, à M. de Kermarç'h ?

— En v'la d'une réponse. Sur quelle herbe avez-vous marché aujourd'hui, Marion ?

— Je marche sur l'herbe, je marche sur le sable, je marche sur ce qui me plaît.

— Je ne dis pas non, marchez sur votre tête si cela vous plaît aussi, et, puisque vous ne voulez pas me dire où est M. André, et que j'ai une lettre à lui remettre, laissez-moi le chercher.

Elle marcha lentement vers le salon ; mais Marion se précipita vers elle, et, lui mettant la main sur l'épaule :

— Petite effrontée ! s'écria-t-elle, donnez-moi cette lettre.

Elle prit la lettre que Chinette se hâta de lui donner et retourna dans le salon.

André était toujours dans la même position.

— Une lettre pour toi, dit Marion.

Il la prit et jeta les yeux sur l'adresse.

— Son écriture ! s'écria-t-il.

Il brisa le cachet et lut avidement.

Son visage s'éclaircit. Quand il eut fini, la tristesse, l'accablement, la fatigue, tout avait disparu. Ses joues pâles s'étaient chaudement colorées, ses yeux brillaient. Il se leva, sa taille était droite et ferme.

— Bonne nouvelle ! ma vieille Marion, dit-il ; viens ici que je t'embrasse.

Et il déposa un double baiser sur les joues ridées de la vieille femme, dont la figure semblait avoir passé par la même série d'impressions que celle de son maître.

— Ecoute, reprit-il, on donnera la goutte aux ouvriers ce soir, à tous, entends-tu ?

Et comme Marion commençait une grimace assez désapprobatrice :

— Je sais bien qu'ils sont tous prêts à m'oublier pour le nouveau maître que le hasard leur donnera, reprit-il ; mais je veux qu'ils boivent à ma santé ce soir, puisque je me marie le 20.

— Ah ! c'est donc pour ça ? murmura Marion.

— C'est pour ça. Maintenant, si tu me donnais à manger...

— Tu as faim ? s'écria Marion au comble de la joie.

— Je crois bien. J'avais ici, vois-tu (et il porta la main à sa poitrine), un poids qui m'étouffait. Je ne l'ai plus, et l'appétit m'est revenu.

— C'est bon, je vais te préparer à souper.

— Qui a apporté ce billet ?

— Franchine.

— Il faut lui donner quelque chose.

Il prit dans son gousset une pièce d'or et la tendit à Marion.

— Tu es fou, dit-elle ; une si grosse somme !

— Donne-lui cela, je le veux. J'aurais payé de ma fortune le billet qu'elle m'a apporté.

Il prit son violoncelle.

— C'est cela, dit Marion, amuse-toi en attendant ton souper.

Elle retourna dans la cuisine.

— Tu es une brave fille, dit-elle à Chinette, et je ne sais pas pourquoi je t'ai reçue comme un chien dans un jeu de quilles. Voilà pour ta peine, en attendant.

Elle lui glissa la pièce d'or dans la main.

— Il y a là de quoi t'acheter un bon habit de drap, ma fille, ajouta-t-elle.

— C'est trop, dit Chinette.

— Ah ! dame ! je le lui ai dit ; mais tous les Kermarç'hats sont